

## Information

---

Volume 6, Number 2, Spring 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/900293ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/900293ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

### ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

(1980). Information. *Revue des sciences de l'éducation*, 6(2), 391–395.

<https://doi.org/10.7202/900293ar>

# Information



## Points de vue sur les enfants surdoués : au profit de tous les enfants

La quatrième conférence mondiale sur les enfants surdoués aura lieu à Montréal au mois d'août 1981. Axée sur les aptitudes et les problèmes des enfants surdoués dans différents milieux (famille, quartier, école et société), cette conférence concernera tous les enfants et intéressera aussi bien les éducateurs que les parents et d'autres spécialistes.

L'invité d'honneur sera le docteur Burton White, directeur du Center for Parent Education à Newton dans le Massachusetts. Les sujets iront de la délinquance juvénile chez les enfants surdoués aux ordinateurs et à d'autres dérivés de l'intelligence en passant par le choix d'une école et les recherches sur les processus intellectuels. On prévoit la participation de spécialistes en éducation, beaux-arts, sports, médecine et questions gouvernementales.

Outre ces exposés, les participants pourront assister à des films, concerts, expositions et séances de discussion. Des ateliers seront organisés pour les professeurs et parents d'élèves et le Musée des beaux-arts de Montréal présentera une exposition d'œuvres d'art d'enfants. Il y aura également des programmes d'été.

\* \* \*

## Une analyse des besoins dans le domaine de la technologie de l'enseignement

Au Département de technologie de l'enseignement de la Faculté des sciences de l'éducation, une enquête, intitulée « Développement et application d'un système d'identification de besoins dans le but d'implanter et d'évaluer un programme de formation des maîtres en technologie de l'enseignement à Laval », a duré quatre ans et elle s'est terminée il y a huit mois. Elle devrait, selon son responsable, Jacques Lapointe, servir au Département de technologie de l'enseignement à modifier ses programmes de formation des maîtres. C'est d'ailleurs le département qui avait entrepris cette démarche.

dans le but d'en arriver à élaborer des programmes d'étude qui correspondent aux besoins des gens à qui ils s'adressent, c'est-à-dire les enseignants dans le milieu.

L'hypothèse de base de la recherche est qu'il existe une différence entre, d'une part, les habiletés qui sont développées au département et à la faculté et, d'autre part, celles qui sont requises par les enseignants dans le milieu scolaire comme tel. On voulait donc vérifier si cet écart existait vraiment. Les chercheurs ont ainsi interrogé tous les professeurs qui enseignent dans ce domaine dans les universités du Québec, les anciens étudiants du département qui sont actuellement dans le milieu scolaire, les étudiants qui sont inscrits en technologie de l'enseignement, ceux de l'extérieur du département qui y suivent au moins un cours, tous les membres des comités de programmes qui font des commandes de cours auprès du département, des enseignants sélectionnés dans le milieu et finalement des personnes qui travaillent dans le domaine de la technologie de l'enseignement mais qui ne sont pas des enseignants.

Les résultats de cette vaste enquête seront connus en septembre 1980.

Université Laval,  
Au fil des événements, mai 1980

\* \* \*

## Le français en Alberta

Le français semble bien se porter en Alberta. C'est la conclusion qui s'impose lorsqu'on se penche sur le cas de la Faculté Saint-Jean de l'University of Alberta.

Historiquement cette faculté est issue du Collège Saint-Jean créé en 1908, année où a été inauguré la Faculté des Arts et des Sciences de l'University of Alberta. En novembre 1970, soit 62 ans après sa fondation, ledit collège devient le Collège Universitaire Saint-Jean. En septembre 1977, le statut officiel de « faculté » lui est accordé et enfin en 1978 son nom devient celui de Faculté Saint-Jean.

Sise à environ 4 km de l'University of Alberta, la Faculté Saint-Jean permet aux intéressés de poursuivre un programme d'étude en français qui mène au baccalauréat bilingue en arts, en sciences ou en pédagogie en plus d'offrir la possibilité de s'inscrire à des programmes préprofessionnels.

### *Un phénomène peu courant*

Alors qu'un peu partout à travers le pays on déplore la diminution du nombre des inscriptions, à la Faculté Saint-Jean c'est, semble-t-il, le contraire qui se produit. Ainsi, alors que le nombre total d'inscriptions à l'University of Alberta a quelque peu diminué cette année, la Faculté Saint-Jean a enregistré une augmentation d'environ 55 pour cent comparativement aux chiffres de 1978-79 et compte actuellement approximativement 250 étudiants.

De ce nombre plus de 120 sont inscrits au programme du diplôme en pédagogie alors que le reste des étudiants est réparti dans les divers autres programmes. Comme

on peut le constater, le programme de pédagogie bénéficie auprès des francophones de l'Alberta de la faveur populaire.

### *Un emploi presque assuré*

Cette popularité s'explique par l'avenir prometteur de ce secteur dans la province. Ainsi ce diplôme qui donne accès à un poste dans les écoles albertines est très en demande puisque seule cette faculté, dans cette région précise du Canada, se spécialise dans la formation de professeurs qui peuvent enseigner le français et enseigner en français.

La demande pour ce type de main-d'oeuvre spécialisée est non seulement très forte mais, de plus, on estime qu'elle augmentera puisque d'ici cinq ans le ministère de l'Éducation Supérieure prévoit créer 200 postes dans ses programmes bilingues et d'immersion. D'autre part ces diplômés sont aussi très réclamés par les diverses commissions scolaires de la Saskatchewan et de la Colombie-Britannique, tendance, qui, croit-on, se poursuivra dans l'avenir.

En fait, pour répondre de manière satisfaisante à la demande du marché du travail, il faudrait, selon l'administration de la faculté, que cette dernière déverse annuellement sur le marché une soixantaine de nouveaux diplômés. D'ailleurs avant même la fin de leur cours, nombre d'entre eux sont assurés d'un poste non seulement dans la région d'Edmonton mais aussi un peu partout ailleurs s'ils le désirent.

### *Une association rentable*

On peut s'interroger sur ce que signifie pour la Faculté Saint-Jean cette nouvelle association avec l'University of Alberta. Ainsi, selon M. Col Sissons, directeur du service d'information, cette fusion s'est avérée bénéfique sous plusieurs aspects. Non seulement la Faculté Saint-Jean a pu augmenter les services et les innombrables à-côté dont jouissent les personnes qui fréquentent des institutions importantes, mais en plus elle a vu rehausser la valeur des diplômes qu'elle décerne.

Pour sa part l'University of Alberta a augmenté le nombre de ses services disponibles à la collectivité en offrant ainsi la possibilité de compléter des études universitaires en français dans une région traditionnellement connue comme étant de langue anglaise.

Cette « institution de langue minoritaire », comme se plaît à la qualifier M. Sissons, offre donc des cours de langue française et permet aux francophones de vivre et d'évoluer dans un milieu typiquement francophone. L'atmosphère qui y règne est donc excellente puisque seulement une trentaine de professeurs y enseignent ; de plus, le fait que les classes sont plus petites facilite l'établissement de meilleurs contacts et de meilleures relations interpersonnelles.

Toujours selon le directeur de l'information, la situation actuelle de la faculté est enviable puisque depuis sa renaissance officielle son statut a perdu son ambiguïté d'antan. De plus, ce dernier n'hésite pas à déclarer que tout y va pour le mieux dans

le meilleur des mondes, puisque, comme on a pu le voir antérieurement ses étudiants sont presque assurés d'un emploi à la fin de leurs études, les inscriptions ne cessent d'augmenter et la faculté bénéficie de l'appui financier du gouvernement provincial.

Marie-Andrée Imbeault,  
Affaires universitaires, février 1980.

\* \* \*

## Nombreuses applications de « SAGE » au Québec

SAGE (Système d'apprentissage géré par l'étudiant) a, jusqu'ici, été appliqué dans 26 classes de la Commission scolaire Mont-Fort, à l'école de la Rabastalière, à l'école Montarville, à l'école Rocheleau, à l'école Saint-Basile, dans sept classes à la Commission scolaire Normandin, à l'école Notre-Dame de Lourdes, à l'école Henri-Bourassa, à l'école Jean XXIII, et dans une classe à la Commission scolaire d'Outremont, à l'école Nouvelle Querbes.

L'INRS-Éducation, de concert avec les Commissions scolaires concernées, a assuré l'équivalence du support informatique et fourni à toutes les classes des documents pédagogiques en français, en mathématiques et en anglais, langue seconde, de même que du matériel et de l'équipement audio-visuel. L'INRS-Éducation a apporté aussi sa collaboration pour élaborer les politiques d'implantation et pour régler certains problèmes suscités par celle-ci.

De nouvelles ententes ont, en outre, été conclues quant à l'utilisation du matériel de SAGE avec la Commission scolaire de Sainte-Foy, où d'autres classes de l'école Notre-Dame du Sacré-Coeur utiliseront le matériel SAGE, avec la Commission des écoles catholiques de Québec, où d'autres classes des écoles suivantes s'ajouteront aux classes de l'école Saint-Sauveur, école Saint-Pie X, école Saint-Paul-Apôtre et Hôtel-Dieu du Sacré-Coeur, avec les Commissions scolaires Chauveau, Pierre-Neveu, celles de Longueuil et Ste-Croix et la Commission des écoles catholiques de Montréal. En tout, une quarantaine de classes s'ajouteront aux 46 autres qui utilisent le matériel SAGE. C'est ainsi que, pour répondre à la demande des Commissions scolaires, il a fallu, cette année, prévoir l'impression et la reproduction du matériel nécessaire à l'utilisation de SAGE pour 45 classes, 15 classes par niveau du deuxième cycle du primaire : en chiffres, il s'agit de 1 419 645 pages, 4 500 cassettes et 45 séries de diapositives.

L'INRS-Éducation a mis en chantier deux volumes, l'un sur SAGE et l'autre, sur le stage de préparation à l'utilisation de SAGE et préparé un devis de révision des unités SAGE.

Intercom  
Vol. 10, no 7

\* \* \*

## Le français, langue scientifique

Avec son article fort documenté sur la question des publications de recherche, le professeur Arnold Drapeau de l'École Polytechnique vient ajouter une nouvelle pièce accablante au dossier du français, langue de communication scientifique. On se souviendra que M. Drapeau avait déjà fait la manchette des journaux en avril 1979 avec son « Mémoire pour l'élaboration d'une politique d'encouragement en faveur de l'usage du français dans les publications scientifiques et techniques ».

Après bien d'autres, le professeur Drapeau sonne l'alerte et, statistique à l'appui, montre que l'anglicisation de la documentation scientifique s'accélère de façon inquiétante aussi bien au Québec que dans le monde en général.

L'hégémonie scientifique américaine est incontestable, reconnaît le professeur Drapeau, même si la science française est loin d'être en déclin avec un taux de croissance de la productivité en recherche et développement supérieur aux États-Unis et au Japon pour la période de 1970 à 1977. Et pourtant, sur les cent articles les plus cités au cours de la période 1961-1978, dans le domaine des sciences physiques, 98 ont été écrits en anglais et 2 en Russe.

Analysant la situation québécoise, le professeur Drapeau passe en revue les publications des chercheurs de l'École Polytechnique, du Centre de recherche de mathématiques appliquées de l'Université de Montréal, de l'Institut national de la recherche scientifique, de l'Institut Armand-Frappier, de l'Institut de recherche de l'Hydro-Québec et de bien d'autres pour aboutir au constat suivant : plus de 80% des articles scientifiques québécois ont été publiés en anglais au cours des dernières années.

Quant à la langue de communication des congrès, le tableau n'est guère plus réjouissant. Ainsi, pour la période de 1971 à 1977, l'Institut de recherche de l'Hydro-Québec a utilisé l'anglais dans ses communications dans une proportion de 52% lors de congrès tenus au Canada, de 99% aux États-Unis et de 91% dans d'autres pays.

Le professeur Drapeau dénonce cet état de fait en raison de l'appauvrissement culturel que cet usage provoque et de l'injustice qu'on crée en regard de la promotion du français scientifique et technique : « La langue française représente un véhicule tout à fait exceptionnel pour transmettre les idées scientifiques ».

La situation est suffisamment alarmante selon le professeur Drapeau pour que le Gouvernement du Québec crée un Secrétariat national du périodique scientifique et technique de langue française qui serait chargé de promouvoir le soutien, la qualité et la diffusion des communications scientifiques en langue française. Enfin, au-delà de l'administration gouvernementale québécoise, le professeur Drapeau propose que les gouvernements de France, de Belgique, de Suisse et du Canada coordonnent leurs activités à ce sujet et que des pressions soient exercées auprès de l'organisation des Nations-Unies en faveur du Français. Quant aux administrateurs universitaires, le professeur Drapeau les incite à revoir leurs critères de promotion en regard des publications publiées en français.

Pierre Yvan Laroche  
Chercheurs, Université de Montréal  
Novembre 1979.